

Introduction

Sociologie d'un objet controversé

La « race » constitue à bien des égards un objet politique traumatique, dont la mise en mots se fait rarement sans heurts. Les multiples controverses qui ont émaillé l'espace public français ces dernières années suggèrent souvent que le concept est étranger à la tradition nationale et qu'il est un artefact diffusé par l'avant-garde intellectuelle états-unienne. Pourtant, les recherches françaises sur la race en sciences sociales ne sont ni récentes, ni importées des États-Unis. Dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle, plusieurs auteur-e-s se penchent sur la question raciale en France : les écrivain-e-s de la négritude racontent et analysent la condition noire ; Frantz Fanon est le premier à parler de « racialisation¹ », quand Albert Memmi montre que la relation coloniale est fondamentalement une relation de domination raciale². Dans les années 1970, la sociologue et féministe matérialiste Colette Guillaumin est l'une des premières en France à envisager la race et le racisme dans une perspective explicitement sociologique. Elle publie *L'idéologie raciste* dès 1972, ouvrage issu de sa thèse de doctorat soutenue en 1969. Le livre est d'abord refusé par Gallimard et Le Seuil³. Peu diffusé, il est longtemps resté relativement confidentiel en France, avant sa réédition au début des années 2000. La pensée de C. Guillaumin influencera les travaux de l'Unité de recherche migrations et société (Urmis), fondée en 1993 et qui sera le lieu principal de développement d'une sociologie du racisme et des « relations interethniques »⁴. Le cadre de pensée et d'analyse développé par C. Guillaumin, lui-même marqué par la tradition matérialiste, est très associé à la notion de « rapport social

1. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2004 (1961).

2. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, Payot, 1973, p. 99.

3. Éric Soriano, « "... Comme le petit bout d'une communauté" », *Journal des anthropologues*, n° 150-151, 2017, p. 188.

4. Pierre-Jean Simon (dir.), *Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*, Cahiers 1 à 8, Pluriel-recherches, Paris, L'Harmattan, 1994-2001 ; Véronique de Rudder, Christian Poirer, et François Vourc'h, *L'Inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, PUF, 2000 ; Véronique de Rudder, *Sociologie du racisme*, Paris, Syllepse, 2019.

de race⁵ ». Fréquente dans les travaux français contemporains, elle n'a pas d'équivalent en langue anglaise, laquelle désigne par une même expression les « relations » et « rapports » sociaux. Le rapport social est défini par son caractère transversal à l'ensemble de la société et met en jeu des groupes construits comme socialement antagoniques. Il se définit à la fois par une dimension d'exploitation (qui implique une division du travail), de domination (qui renvoie à la domination symbolique) et d'oppression (qui renvoie à la violence physique)⁶. Le concept de race étant arrivé dans les sciences sociales françaises par le prisme matérialiste, sa théorisation comme rapport social s'est largement imposée en sociologie.

Cette histoire bien française des études sur la race et le racisme a par ailleurs connu un renouveau au début des années 2000 : les attentats du 11 septembre 2001, la loi du 15 mars 2004 sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, puis les révoltes urbaines de l'automne 2005 sont autant d'événements qui rendent de moins en moins tenable la relégation des sujets de recherche relatifs à la race et au racisme. Ils mettent en lumière la racialisation contemporaine de l'islam⁷ et des jeunes des quartiers populaires des grandes périphéries françaises, formant le terreau de ce qui est analysé par certain·e·s chercheur·e·s comme une imposition de la « question raciale » dans le paysage français⁸. Didier et Éric Fassin décrivent ainsi une « banalisation du référentiel racial⁹ », qu'on peut cependant interroger : s'agit-il d'une banalisation d'un référentiel ou plutôt de sa (re)découverte par un champ scientifique qui a longtemps manqué d'outils pour l'analyser ?

Près de vingt ans après ces révoltes, les études sur la race et le racisme en France se sont multipliées et il apparaît nécessaire de faire un état des lieux de ces recherches. Ce livre propose d'appréhender la race à la fois comme

5. Dès 1977, C. Guillaumin parle des questions de race comme relevant de « rapports sociaux ». Voir Coleute Guillaumin, « Race et Nature », *Pluriel débats*, n° 11, 1977.

6. Xavier Dunezat, « Chômage et action collective : luttes dans la lutte. Mouvements de chômeurs et chômeuses de 1997-1998 en Bretagne et rapports sociaux de sexe », thèse de doctorat de sociologie, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2004 ; Danièle Kergoat, « Comprendre les rapports sociaux », *Raison présente*, vol. 178, n° 1, 2011, p. 11-21.

7. Thomas Deltombe, *L'islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, La Découverte, 2005 ; Abdellali Hajjar et Marwan Mohammed, *Islamophobie*, Paris, La Découverte, 2013.

8. Didier Fassin et Éric Fassin, « À l'ombre des émeutes », dans *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris, La Découverte, 2006, p. 13-24.

9. *Ibid.*, p. 17.

un objet sociologique et comme un outil analytique pour les sciences sociales, en retraçant l'histoire de ce concept. Autrement dit, il s'agit dans ces pages de retracer la façon dont les dynamiques et les effets du racisme ont été saisis par les sciences sociales, et comment le concept de race a servi cette analyse. Tout en s'ancrant dans la sociologie, cet ouvrage présente également la contribution de l'histoire, de la philosophie et de la science politique à l'étude des rapports sociaux de race. Cette synthèse est nécessairement partielle, dans la mesure où il n'est pas possible de résumer en 128 pages plus d'un siècle de recherche. En outre, si nous présentons d'importants travaux anglophones, nous accordons lorsque nous le pouvons une place prépondérante aux travaux francophones et français. Ce choix est guidé par le souhait de rendre notre propos accessible au plus grand nombre, mais aussi par le constat que de multiples synthèses des travaux anglophones existent déjà. Enfin, dans la mesure où les espaces scientifiques des Suds abordent ces questions sous un angle très différent, davantage marqué par la question du colonialisme et des rapports géopolitiques entre nations, nous nous sommes concentrées sur les problématiques développées dans les espaces scientifiques des Nord. Nous espérons par-là contribuer à donner à voir la richesse d'un champ d'études dynamique et crucial pour la compréhension des sociétés contemporaines occidentales. Cet ouvrage se veut, enfin, un outil pour lever les malentendus et déjouer les désinformations sur l'usage du concept de race en sciences sociales, compris comme un outil d'analyse et de critique des modes de domination et des inégalités forgés, maintenus et reproduits par le racisme.

Dans une première partie, l'ouvrage sera l'occasion de revenir sur l'histoire intellectuelle du concept, de ses premiers usages en sociologie à ses développements contemporains. La deuxième partie aborde le concept de race au travers des débats théoriques qui structurent la littérature, afin de permettre aux lecteurs et lectrices de s'orienter dans les oppositions ou concurrences scientifiques autour du concept de race et d'en saisir les enjeux. Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, nous étudierons ce que l'étude de la race fait à la sociologie. Nous présenterons les différentes approches empiriques de la race ainsi que les défis méthodologiques qui se posent aux enquêtes sur cet objet.

